

mémoire de son collègue, M. Eynard, nous allions mettre à contribution ses lumières, que nous avons appris, avec une douloureuse surprise, sa fin tragique et déplorable. Car par quel coup inopiné n'a-t-il pas été enlevé à sa famille et à la science ! Vendredi soir, 12 mai, en allant visiter M. Couchaud, place Saint-Nizier, 4, il est tombé dans une cave mal fermée et située au bas de l'escalier (1). Malgré d'horribles meurtrissures, il a trouvé en lui assez de force pour sortir lui-même de cet abyme. Ramené en sa demeure, il y a bientôt succombé à la suite d'un violent spasme nerveux.

Nous n'attendrons pas, pour satisfaire la dette de notre cœur, qu'une main plus exercée que la nôtre, ait, dans un travail historique qui nous est promis par M. Levrat aîné, rendu hommage au savant dont nous déplorons la perte, perte d'autant plus vive pour celui qui s'est chargé de ce soin pieux qu'il était uni à M. Ozanam par la plus étroite amitié. Laissons au cœur le temps de se faire à cette cruelle séparation. Attendons.

M. Ozanam laisse au milieu de nous dans la douleur une veuve, et, pour la consoler, deux fils, ses dignes représentants ici-bas, pour le savoir et la vertu, l'un dans la carrière du barreau, l'autre dans la chaire du missionnaire. M. Ozanam, par ses consciencieux travaux en médecine et ses connaissances étendues et variées dans les lettres et les arts, jouissait d'une haute réputation, réputation méritée ! parmi les médecins et les savants. Ses nombreux ouvrages et sa pratique

(1) Nous apprenons à l'instant que la Société de Médecine vient de prendre en son sein une décision toute en faveur de la sécurité publique. Elle se propose d'éveiller l'attention de l'autorité sur l'incurie et la négligence des locataires et des portiers de chaque maison au sujet des caves toujours ouvertes, et dans lesquelles, vû l'obscurité, se renouvellent des accidents aussi graves que celui auquel nous devons la fin prématurée de M. Ozanam.